

DEUX COUPS D'UNE PIERRE



I
Ponceur. — Approche donc, bout d'allumette, que je te fasse des ronds.



II
Pette. — Me voilà ! Marche, gros phoque.
Ponceur. — Tu te penses mieux placé comme cela. On va voir...

MÉLANCOLIA

*Je suis triste aujourd'hui, pourquoi, puisque ma Jeanne
M'a parlé doucement en rère cette nuit :
Pourquoi donc en mon cœur cet éternel ennui
Depuis qu'à la douleur son départ me condamne ?*

*Elle doit être heureuse en son ciel bleu pourtant :
Ne soyez pas jaloux, enfants, lorsque je pleure,
L'âme de votre sœur à chaque instant m'effleure
De ce voile de deuil qui tous les jours s'étend !*

*Où, je vous aime, oui, mais rous, ce n'est pas Elle,
Il manque à mon bouquet cette fleur de gaieté,
Jeanne que Dieu nous prit en sa virginité,
Jeanne à jamais partie en la nuit éternelle !*

*Quand je vous entends rire, il me semble que sa voix
Réclame aussi sa part de votre gaieté franche,
Dans l'ombre m'apparaît comme une forme blanche,
Tous les cinq réunis, Enfants, je vous rerois !*

FRÉDÉRIC PICOT.

Une Eclipe en Guinée Française

La lune inonde de sa clarté le village aux rues tortueuses, les grands arbres projettent un manteau d'ombre sur les cases, dont les toitures pointues semblent autant de ruches.

Tout est tranquille et mystérieux.

La vie se devine à peine.

Les indigènes vont, viennent, silencieux, revêtus de leurs grands bou-bous, et peuplent la solitude comme de grands fantômes vaporeux voltigeant à fleur du sol. Fugitives apparitions, à peine entrevues, happées aussitôt par l'ombre.

La rivière roule de petits flots d'argent vers de grands gouffres noirs, que surplombent en encorbellement les bousquets de palétuviers, dont les têtes lumineuses s'agitent au moindre souffle.

De frêles pirogues, que dirige une silhouette humaine, évoluent lentement, sans bruit, s'évanouissant, comme par enchantement, derrière un rocher fantastique ou dans les touffes de roseaux.

La nuit est calme, des parfums subtils embaument l'atmosphère.

Les montagnes qui dominent la plaine paraissent supporter la voûte étoilée, dont l'immensité se rapproche pour compléter et finir le splendide décor.

De toutes parts l'oreille perçoit un bourdonnement léger, chanson des infiniment petits, que le crépuscule voit naître et mourir à l'aurore.

Dans le lointain, un air de tam-tam : l'Afrique danse au clair de lune.

Mollement bercée dans son hamac, sous une véranda, une jeune fille chante doucement sur le rythme monotone et sans cesse répété des balafons.

Accroupi sur le seuil de sa demeure, le vieux marabout Ibrahim, baignés de clarté, égrène son chapelet, impassible, en contemplation devant la magnificence d'Allah que lui révèle la nature.

Tout à coup la face du prêtre, figée d'im-

mobilité, s'anime, ses regards épouvantés ne quittent pas le disque lunaire qu'un voile vient d'écorner.

Comme mû par un ressort, son grand corps décharné se dresse de toute sa hauteur, ses bras s'élèvent vers le ciel...

Le ciel triste et beau comme un grand reposoir.

Les mains du prêtre se joignent, un tremblement convulsif s'empare de tout son être.

Le voile continue à s'étendre lentement sur l'astre pâle.

... Le marabout s'élance, crie son épouvante, sa colère, fait résonner le tablé.

De toutes les cases sortent des gens effarés. Le tam-tam cesse brusquement.

Des quatre coins du village que les ténèbres envahissent peu à peu, des appels, des clameurs, répondent à la voix du marabout.

Les hommes poussent des cris de rage, brandissent leurs sabres, font parler la poudre, menacent le démon qui veut leur dérober l'astre aimé.

Les femmes et les enfants se prosternent, sanglotent, déchirent leurs pagnes, implorent la divinité.

L'exaspération est à son comble, les injures et la fureur montent dans la nuit.

Palmany debout devant la mosquée excite ses sujets, lance des imprécations contre l'esprit du mal, exalte sa haine, se roule dans la poussière, supplie Allah et Mahomet...

Le voile s'étend toujours, la nuit se fait plus noire, l'astre est plus qu'à moitié caché...

Tout semble rentrer dans le néant.

Allah abandonne son peuple.

Un esprit méchant dérobe le flambeau des nuits.

Adieu tam-tam, danses, chansons.

Les humains ne connaîtront plus la douceur des nuits claires.

Malheur, cent fois malheur à l'homme.

Heureux les morts vénérés qui n'auront pas connu cette disgrâce.

Les torches allumées circulent rapidement entre les huttes en semant des gerbes d'étincelles, la brousse flambe hors du tata, la fusillade crépite, des hurlements de bêtes féroce, des vociférations d'êtres en délire emplissent le paysage, en font une image de l'Enfer...

Soudain la lune se dégage, le voile passe, la lumière reparait.

La voix d'Ibrahim s'élève et domine le tumulte.

Allah est grand et Mahomet est son prophète...

Sa bonté est infinie

Le mauvais génie est vaincu.

Allah protège ses fidèles.

Un moment d'hésitation fait de silence, puis des chants d'allégresse et de victoire s'échappent de toutes les poitrines vers l'astre triomphant...

La lune inonde de sa clarté le village aux rues tortueuses, les grands arbres projettent un manteau d'ombre sur les cases, dont les toitures pointues semblent autant de ruches.

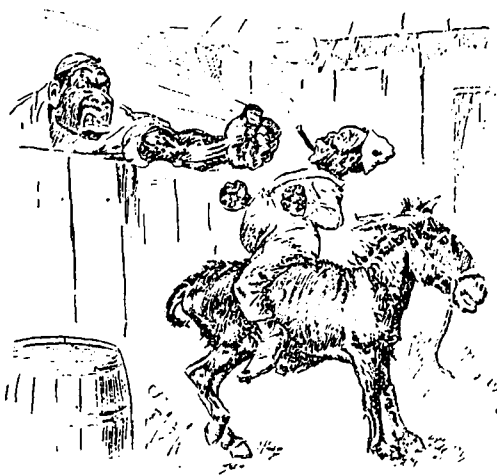
La rivière roule de petits flots d'argent.

Les tam tam retentissent plus nombreux, plus joyeux.

La voix de Palmany s'envole grave et solennelle vers le Dieu tout puissant, maîtres des destinées.

JULES LEFRANCE.

DEUX COUPS D'UNE PIERRE -- (Suite et fin)



III
... Tiens, attrape ceci !
Pette (donnant deux bons coups dans les côtes de la mule). — Allons, ma vieille, sers lui un upper cut.



IV
Effet double.